

PIERRE ARVAY

COMPOSITEUR

« J'ai confiance en la musique.

*Je me suis fixé un but et les questions de palette et de vocabulaire
pour y arriver n'ont pour moi aucune importance. »*

Pierre Arvay (extrait d'une interview pour la revue *De Luxe*, décembre 1962)



Pierre Arvay naît le 21 octobre 1924 à Turin, dans le Nord de l'Italie.

Son père Joska Arvay (1898-1951) était un violoniste virtuose hongrois né à Szarvaskend (petit village à l'ouest de la Hongrie). En pleine Première Guerre mondiale, jeune premier violon à la cour impériale d'Autriche-Hongrie, il aurait un jour refusé d'interpréter la *Marche des rois*, en contradiction avec ses idées communistes de l'époque... Sommé de quitter le pays, il se serait alors réfugié en Italie. C'est en tout cas à Turin où il donnait un concert qu'il a rencontré Maria Galli, qu'il épousera en 1923.

Maria (1902-1994) était née et vivait à Turin. Elle jouait du piano dans le cinéma familial, accompagnant les projections des films muets, ou animant la salle entre deux séances. Ils auront ensemble six enfants : Pierre, Renée, Albine, Jean, Liliane (emportée très jeune par la coqueluche) et Raymond. Les trois frères partageront le sens musical de leur père et deviendront musiciens.

Peu après la naissance de Pierre, la famille quitte l'Italie et s'installe en France à Marseille, Cannes puis Nice où les affaires marchent bien : Joska se produit beaucoup et le casino dans lequel il a investi ses économies semble être un bon placement.

MARIA ET JOSKA ARVAY
AVEC LEURS DEUX PREMIERS ENFANTS,
PIERRE ET LA PETITE RENÉE
(CHEZ UN PHOTOGRAPHE, VERS 1928).



La crise financière de 1929 change malheureusement la donne, engendrant, entre autres, une importante baisse du tourisme, principale source d'activité du casino. L'établissement tourne de moins en moins, Joska est ruiné.

En 1933, il décide de tout recommencer à Paris, où la famille, après avoir dû loger un temps à l'hôtel, élit domicile à Montmartre (rue de l'Orient, aujourd'hui rue de l'Armée d'Orient, Paris XVIII^e).

Joska joue du violon dans divers cabarets proposant de la musique tzigane, notamment le Drap d'or (rue de Bassano, Paris VIII^e) ; il se produit également à la radio, à Paris et à l'étranger. Avec ces activités Joska s'éloigne de son foyer et mène sa vie de son côté, laissant souvent seuls sa femme et ses enfants.

L'ambiance familiale est pesante et les conflits fréquents, Pierre souhaite échapper au rôle de chef de famille qu'il lui faut assumer en tant qu'aîné. Il se réfugie souvent chez une voisine, Madame Faverot, femme du peintre Joseph Faverot. Très cultivée, elle partage avec lui ses connaissances littéraires et artistiques.

En 1940, à 15 ans, Pierre décide de quitter sa famille et s'installe chez elle.

Cet « abandon » lui pèsera longtemps et, devenu adulte, il n'aura de cesse de se montrer présent auprès des siens, par exemple lorsque sa situation professionnelle lui permettra de leur apporter une aide matérielle.

JOSKA ARVAY (DEBOUT À DROITE) ET SON ORCHESTRE (PARIS, ANNÉES 1930-1940).



Son amie Madame Faverot lui présente le pianiste et professeur Jean Batalla. Ce dernier prend Pierre sous son aile, lui fait travailler le piano et étudier les classiques. Cet enseignement informel lui permet d'acquérir de sérieuses connaissances musicales et d'intégrer la classe de composition d'Henri Büsser.

Parallèlement à ses études, Pierre s'engage dans la Résistance en 1943 (plusieurs citations à l'Ordre du Jour). Pendant quelques années il enchaîne les activités les plus diverses, de plongeur dans un bistrot de Pigalle à pianiste de bar, en passant par « nègre » d'un célèbre arrangeur de tangos.

En 1948, une audition réussie à Paris Inter (aujourd'hui France Inter) lui permet d'intégrer cette station de radio et de composer des musiques pour diverses émissions, dont plusieurs de Gérard Sire.

Cette même année il rencontre Dolores Gonzalez-Lucas, dite Lola, fille et petite-fille des facteurs d'orgues français Fernand et Victor Gonzalez. Ils se marient à Paris le 11 mai 1950, dès régularisation de problèmes administratifs liés à la guerre. Leur première fille Danielle était née le 14 août 1949 ; Catherine verra le jour le 16 juillet 1952. Jusqu'en 1955 ils habiteront dans l'appartement des grands-parents maternels de Lola (rue Albert Sorel, Paris XIV^e), qui abrite ces derniers ainsi que la mère, le beau-père, le frère et les deux sœurs de Lola. La mère de Pierre Arvay y sera également accueillie à la mort de son mari en 1951.



PIERRE ARVAY EN COUVERTURE
DU MAGAZINE LA SEMAINE
RADIO-PHONIQUE
(NUMÉRO DU 29.08.1948).

LOLA ARVAY (BRUNOY, 1955).

Fin 1948, toujours sur Paris Inter, Pierre Arvay est à l'antenne en tant que pianiste dans des programmes courts comme *Piano jazz, par Pierre Arvay*. En 1949 arrive le programme régulier *Un quart d'heure avec Pierre Arvay* (pouvant être, selon les moments, *Une demi-heure* ou encore *Dix minutes*) : il y interprète au piano des chansons, des standards musicaux ou certaines de ses compositions. Il anime par ailleurs l'émission *Pierre Arvay dans ses improvisations*, dans laquelle il interprète au piano des thèmes musicaux connus qu'il adapte dans un autre genre : « façon jazz », « façon tango », etc. Cette période radio-phonique, qui se prolongera jusqu'au milieu des années 1950, lui permet de collaborer avec des figures emblématiques telles qu'André Popp ou Jean-Michel Pontramier.

À côté de ses activités sur les ondes, Pierre Arvay s'est initié à la composition de chansons, destinées à être interprétées dans des cabarets, ou en direct à la radio. Il en composera plus de 150 entre 1948 et 1958, souvent signées du pseudonyme de Jean-Claude Roc, avec des auteurs comme Jean Lambertie, Michel Vaucaire, Gérard Sire, André Colomer, Henry Lemarchand, ou Maurice Korb (qui écrit à cette époque sous le nom de Marc Maurice). Plusieurs de ces chansons seront également enregistrées, entre autres par Lucienne Boyer, Yves Montand, François Deguelt, Annie Cordy, Michèle Arnaud, ou encore Jacques Douai. Les premiers disques 78 tours de Pierre Arvay paraissent en 1949-1950, notamment sous le label Saturne – spécialisé dans les disques illustrés dits « picture discs ».



QUELQUES PARTITIONS DE CHANSONS DE PIERRE ARVAY
ET UN « PICTURE DISC » SATURNE, PIERRE ARVAY EN PHOTO.



Toujours en 1949, il s'ouvre à un autre domaine du monde musical en secondant Suzy Lebrun à la direction artistique de l'établissement L'Échelle de Jacob qu'elle vient de créer (rue Jacob, Paris VI^e) et qui devient rapidement l'un des cabarets littéraires de référence de la Rive gauche.

Pierre Arvay connaît Suzy Lebrun depuis 1948, il l'assistait déjà dans l'orientation artistique de son précédent cabaret Le Tam Tam (rue d'Assas, Paris VI^e). Mais c'est L'Échelle de Jacob qui marquera une réelle étape dans sa carrière puisqu'il y invitera et accompagnera au piano de grands noms de la scène musicale de l'époque, tels que Cora Vaucaire, Jacques Brel, Jacques Douai, René-Louis Lafforgue, Francis Lemarque, Léo Ferré, ou encore François Deguelt.

Durant cette période, Pierre Arvay continue de composer, notamment des œuvres classiques : de 1951 à 1953, son *Prélude et Toccata* s'exporte en Malaisie, en Inde et en Chine, lors des tournées de la pianiste Germaine Mounier. En décembre 1951, son ballet *Le Lys et la rose* (livret d'Henri Laude) est interprété à l'Opéra de Nice.

Il quitte L'Échelle de Jacob vers 1953, fatigué de cette vie nocturne. Les temps sont alors difficiles mais il peut toujours compter sur le soutien de la mère et des grands-parents



PIERRE ARVAY DEVANT LE CABARET L'ÉCHELLE DE JACOB
(PARIS, VERS 1950).



LOLA ET PIERRE ARVAY À NICE,
AVANT L'UNE DES REPRÉSENTATIONS DE
SON BALLETT *LE LYS ET LA ROSE* (1951).

maternels de son épouse. Il tient le piano en journée dans des cabarets et compose à nouveau des chansons, activité qu'il arrêtera au début des années 1960 : « Il y a trop de combines [N.D.L.R. : dans ce milieu] », confiera-t-il à un journaliste dans une interview de 1961.

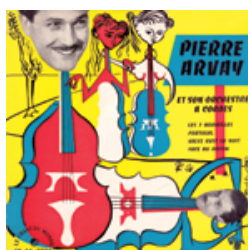
Il y reviendra uniquement dans le cadre des chansons pour enfants qu'il composera pour le dessin animé *Aglaé et Sidonie* (première diffusion en 1969).

En 1954, il entame une collaboration de plusieurs années avec la société de production SPART, qui lui permet notamment de composer la musique de nombreux films publicitaires pour Jean Mineur.

Vers 1955, alors que la famille Arvay habite à présent dans son propre appartement à Brunoy dans l'Essonne (rue du Réveillon), Pierre Arvay rejoint le label Chant du Monde en tant que compositeur, orchestrateur et arrangeur ; ici encore il utilise parfois le pseudonyme de Jean-Claude Roc. Pour la marque Sidéral, produite par Le Chant du Monde, Pierre Arvay orchestre et arrange le plus souvent sous le nom de David Prieston. Il fait alors enregistrer et accompagne des artistes tels qu'Arletty, Aimé Doniat, Xavier Depraz... Les disques se font de plus en plus nombreux.

DISQUES SIDÉRAL
ET LE CHANT DU MONDE.

PIERRE ARVAY ET ARLETTY EN RÉPÉTITION (1956).



L'aventure du Chant du Monde sera de courte durée puisque la maison Teppaz, pionnière de l'électrophone, lui propose en 1958 de rejoindre sa section musicale récemment créée et d'éditer toutes les musiques qu'il souhaiterait composer, sans contrainte de genre ou de format. Il accepte et devient également le principal orchestrateur et arrangeur des autres artistes du label, utilisant parfois le pseudonyme de Peter Mills.

Ce champ libre lui permet notamment de sortir son premier disque d'illustration musicale, *Musiques de scènes*. Ce 33 tours sera le premier du genre en France, l'Angleterre ayant été jusqu'ici le principal pays européen à produire des musiques d'illustration. Le succès de ce disque sera tel que Pierre Arvey composera un deuxième volume, dont les musiques seront tout aussi massivement utilisées par la Radio et la Télévision française.

Il compose aussi plusieurs œuvres classiques : sa *Sonate pour ondes Martenot et piano*, par exemple, est pressée en 1958. Très intéressé par la sonorité particulière des ondes Martenot, considérées comme l'un des premiers instruments de musique électronique, Pierre Arvey composera pour elles plusieurs titres et les utilisera dans certaines de ses orchestrations. Mais ce sont surtout ses *Images Symphoniques* qui font connaître le compositeur classique et donneront lieu à plusieurs représentations publiques, à Paris au théâtre des Champs-Élysées ou à la salle Gaveau, et en province. Ce disque de 1960 est l'un des premiers entièrement pensé, composé et orchestré pour la stéréophonie, technique d'enregistrement toute nouvelle à l'époque. Une version mono sera également commercialisée, les électrophones pouvant lire les disques en stéréo n'étant pas encore très répandus à cette date.

PARTITION DE LA SONATE
POUR ONDES MARTENOT & PIANO ET DISQUES TEPPAZ.



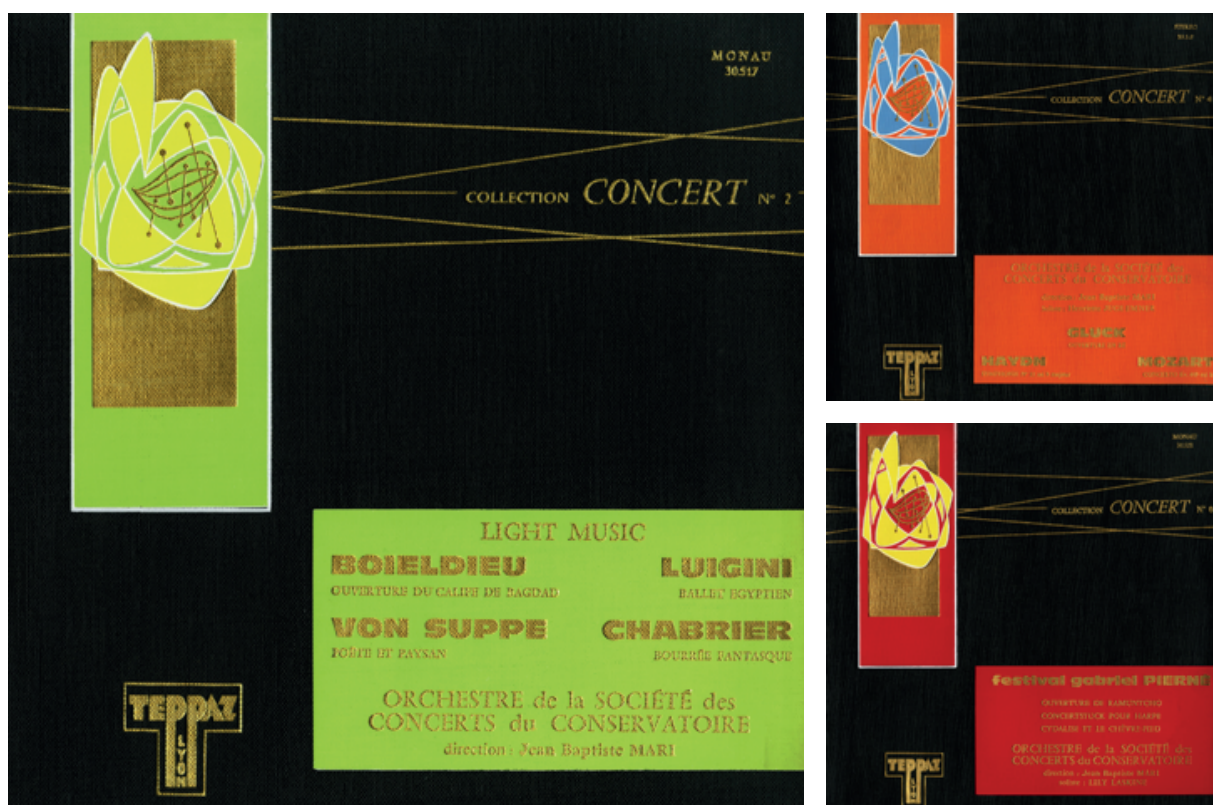
Pierre Arvay prend par ailleurs la direction artistique de certaines collections de disques Teppaz, notamment de la section Musique classique dont il consacre la notoriété en créant la collection *Concert*, en 1961. Pour la première fois, plusieurs compositeurs classiques apparaissent sur un même disque, apportant chacun une partie de ce « concert » : ouverture, concerto, puis symphonie ou poème symphonique. Pierre Arvay s'entoure pour cela de grands solistes, comme la harpiste Lily Laskine, le trompettiste Maurice André, dirigés par le chef d'orchestre Jean-Baptiste Mari.

Le *Concert n° 6, Festival Gabriel Pierné* remportera le Grand Prix national 1963 de l'Académie du disque français.

En 1961 Lola et Pierre Arvay achètent une maison à Brunoy (rue des vallées), commune dans laquelle ils résident depuis six ans.

Cette même année, suite à la renommée grandissante de ses œuvres dans le milieu de l'illustration musicale, Pierre Arvay est approché par les deux personnes avec qui il établira un partenariat jusqu'à la fin de sa vie : James De Wolfe et Pierre Bellemare.

QUELQUES DISQUES TEPPAZ DE LA COLLECTION CONCERT.



James De Wolfe dirige les éditions Music De Wolfe (qui deviendront De Wolfe Music au milieu des années 1980), label anglais de diffusion mondiale, spécialisé dans la sonorisation cinématographique, télévisuelle, radiophonique et théâtrale. Il souhaite que Pierre Arvay compose pour sa maison : le premier disque issu de cette collaboration, le premier d'une longue série, sort en 1961. Ces disques ne sont disponibles que dans le circuit de l'illustration sonore.

Quant à Pierre Bellemare, producteur et animateur, il demande à Pierre Arvay de composer toutes les musiques de sa nouvelle émission télévisée, *Le Bon numéro*, qui débute le 17 janvier 1962. Dans la foulée, Pierre Arvay rejoint la société Técipress (TÉLÉ/CINÉMA/PRESSe), fondée par Pierre Bellemare quelques années plus tôt, et y crée une section musicale. Il en sera le directeur artistique jusqu'à son décès, à l'exception d'une parenthèse entre 1972 et 1975 pendant laquelle le compositeur Jacky Giordano prendra le relais. Cette section assure, entre autres, le fonds musical de nombreuses émissions de radio et de télévision. Pierre Arvay composera à cet effet plus de 550 titres (valse, dixieland, fox, boléros, biguines, etc.), souvent signés sous les pseudonymes de Jean-Claude Roc et Cham Staker.

D'autres compositeurs le rejoindront peu à peu : son frère, Raymond Arvay (qui compose également sous les noms de Raymond Detouard et Olivier Natal), son ami saxophoniste, Roger Simon (qui utilise aussi le pseudonyme de Ludovic Decosne), et Jacques Rouland, Fred Alban, Jean et Gilbert Colombo, Roger Renaud (également connu sous le nom de Rio Jeno), ou encore Jean Bonal ; puis, dans les années 1970, André Hodeir, Jacky et Henri Giordano, Roger Bourdin, Pierre Dutour, Stéphane Grappelli, André Ceccarelli, Marc Chantereau, Bernard Larquet, et bien d'autres. Le catalogue grandira rapidement, proposant jazz, folklore, disco, rock, etc.

Seule Técipress – dont la partie édition musicale deviendra In Editions en 1972 et appartient désormais à la maison Kapagama – est habilitée à diffuser ses titres. Ces derniers sont disponibles sur bandes magnétiques professionnelles, à quelques exceptions près :

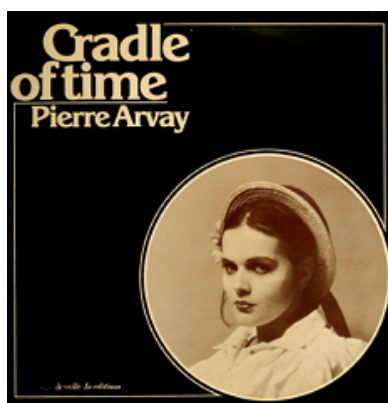
- > les cas où, pour faciliter la promotion et la diffusion de certaines musiques à la radio et à la télévision, Técipress-In Editions les propose sur disques, notamment sous l'étiquette Sonomag ;

- > un partenariat avec le label anglais d'illustration sonore Chappell Music qui éditera en 1974 quelques disques avec des musiques Técipress-In Editions ;
- > les 33 tours *Timing*, collection de seize disques qui paraîtront entre 1975 et 1977, initiée par Jacky Giordano qui s'occupera des six premiers albums ; les dix autres 33 tours seront développés par Pierre Arvay et presque tous édités en partenariat avec Music De Wolfe. *Timing* présentera divers compositeurs Técipress-In Editions et un panel des musiques disponibles ;
- > quelques autres disques n'appartenant pas à la collection *Timing*, qui seront édités avec Music De Wolfe en 1976.

En 1964 la page des disques Teppaz se tourne : malgré le large catalogue (musique classique et moderne, folklore, variété, guitare classique, etc.) et les centaines de disques produits en six ans, le label ne s'impose pas à la hauteur des espérances. La marque, mondialement connue pour ses électrophones portables, n'était pas attendue dans le secteur musical, porté à cette époque par des géants comme Philips, Pathé, Columbia, ou Barclay...

Par ailleurs certaines de ces maisons, également fabricants de tourne-disques et autres appareils électriques, avaient été dépassées par le succès du petit électrophone Teppaz. Elles ne souhaitaient donc pas que la firme s'impose en plus sur le marché du disque. Leurs attaques – et quelques pressions sur les revendeurs de disques – firent rapidement effet et Marcel Teppaz préféra ne pas insister dans ce domaine. Cette expérience aura en tout cas servi de tremplin à Pierre Arvay, lui apportant la notoriété et la reconnaissance qu'il espérait dans le monde artistique.

DEUX DISQUES DE LA COLLECTION *TIMING* ET UN DISQUE SONOMAG.

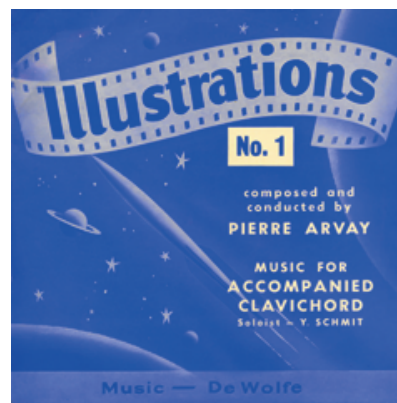


Pierre Arvay rejoint alors Music De Wolfe avec qui il travaille déjà depuis deux ans. Cette maison, qui possède aussi les labels Hudson Music et Sylvester Music, devient son second éditeur principal, après Técipress-In Editions.

Une collection de disques, *Illustrations*, est créée pour lui. Dix volets paraîtront au fil des années, en marge de ses autres albums alternant les genres musicaux : structures rapsodiques, musiques pour instruments seuls, grandes orchestrations, thèmes pour percussions, sonates pour piano, « musiques concrètes », etc.

Outre ces nouvelles créations, parfois signées sous le pseudonyme de Cham Staker, Music De Wolfe rééditera tous les titres composés chez Teppaz, permettant ainsi une large exploitation à l'étranger.

DISQUES MUSIC DE WOLFE.



En 1967, Lola et Pierre Arvay font construire une résidence secondaire à Bagnols-en-Forêt dans le Var (au lieu dit Les Escolles). Très rapidement ils partageront leur vie entre cette propriété du sud de la France, un pied à terre à Paris et leur maison principale de Brunoy – qu'ils quitteront en 1974 pour s'installer dans la capitale (rue Saint Claude, Paris III^e).

Si Pierre Arvay compose tout au long de sa carrière plusieurs bandes originales pour le cinéma ou la télévision, la fin des années 1960 est marquée par trois séries télévisées :

- > *Les Sept de l'escalier* 15, 25 épisodes diffusés à partir du 3 janvier 1967 ;
- > *Aglaré et Sidonie* (dessin animé), 65 épisodes répartis sur cinq saisons, diffusés à partir du 27 février 1969. Chaque épisode comportera une chanson, en plus des musiques d'accompagnement et du générique. Cette aventure sera familiale puisque son épouse et ses deux filles prêteront leur voix aux héroïnes ;
- > *Nanou*, 13 épisodes diffusés à partir du 8 septembre 1970.



3 DISQUES ISSUS DU DESSIN ANIMÉ AGLARÉ ET SIDONIE.

De 1969 à 1973, invité par Pierre-Aimé Touchard, directeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Pierre Arvay occupe le poste de professeur de rythmique dans cet établissement. Cette classe, tout juste créée afin de compléter la formation des futurs comédiens, est consacrée à l'apprentissage du rythme et au travail de positionnement de la voix, Pierre Arvay menant les exercices au piano.

La suite de la décennie sera dédiée aux albums *Music De Wolfe* et aux compositions pour le label Técipress-In Editions que Pierre Arvay continue à développer, notamment avec la collection de disques *Timing* évoquée plus haut.

À 55 ans, alors qu'il élabore un grand projet musical nécessitant deux chefs d'orchestre en concert, Pierre Arvay décède brutalement, le 18 août 1980, dans sa maison de Bagnols-en-Forêt. Il repose depuis dans le cimetière de ce village du sud de la France.

Hormis lors de ses débuts de chansonnier ou de compositeur et orchestrateur/arrangeur pour Le Chant du Monde et Teppaz, le nom de Pierre Arvay aura été peu connu du grand public, les compositeurs étant rarement mentionnés dans le domaine de l'illustration musicale. Il laisse pourtant un catalogue de plus de 1 500 compositions, la plupart strictement dédiées à cette utilisation professionnelle, et de nombreux disques. Aujourd'hui comme hier, son « empreinte sonore » nous accompagne ; elle fait partie de notre environnement quotidien, que ce soit au cinéma, à la radio, à la télévision, sur internet ou dans différents lieux publics.



PIERRE ET LOLA ARVAY
ENTOURANT LEURS
DEUX FILLES : CATHERINE,
AVEC SON FILS ADRIEN,
ET DANIELLE
(DANS LEUR MAISON
DE BAGNOLS-EN-FORÊT,
ÉTÉ 1980).

De grands solistes auront participé aux enregistrements de ses musiques : Lily Laskine (harpe), Françoise Le Gonidec (piano classique), Maurice Allard (basson), Georges Arvanitas et Maurice Vander (piano jazz /orgue électrique), Jeanne Loriod et Nelly Caron (ondes Martenot), Georges Barboteu (cor), Barthélémy Rosso (guitare), André Ceccarelli (batterie), Roger Bourdin (flûte), Jean-Charles Capon (violoncelle), Jean Buzon (trompette et bugle), Benny Vasseur (trombone)...

Des grandes formes classiques aux compositions expérimentales minimalistes, des musiques de danse aux sonorisations de films, des musiques concrètes aux thèmes d'inspiration religieuse, Pierre Arvay aura mené deux carrières : celle de compositeur de musique classique contemporaine et celle dédiée aux sonorités plus populaires, laissant alors s'exprimer les mélodies innombrables et séduisantes dont il avait le secret.

Musique « sérieuse » donc, face à sa rivale plus « commerciale »... Si souvent mises en contradiction, elles n'ont pas été faciles à concilier.

C'est pourtant cette complémentarité qui donne à l'œuvre de Pierre Arvay toutes ses couleurs, témoignage d'une large page de musique française, et qui lui permet d'être toujours diffusée à travers le monde.



PHOTOGRAPHIES ET DOCUMENTS

Collection personnelle de la famille Arvay et d'Adrien Thomas ; tous les droits des visuels sont réservés

Photo de Pierre Arvay à son bureau (Bagnols en Forêt, vers 1973) : Liliane Sauvan-Magnet

TEXTE ET RÉALISATION

Adrien Thomas

Édition : Sabine Arqué

GRAPHISME

Émilie Greenberg / www.emigreen.com

ET AUSSI...

Davantage d'informations et écoute des musiques sur : www.pierrearvay.fr